Annick PETERS-CUSTOT, *Bruno en Calabre. Histoire d'une fondation monastique dans l'Italie normande : S. Maria de Turri et S. Stefano del Bosco Rome*

Rome, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 489), 2014

Cécile Caby

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8776>

DOI : 10.4000/rhr.8776

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 542-543

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Cécile Caby, « Annick PETERS-CUSTOT, *Bruno en Calabre. Histoire d'une fondation monastique dans l'Italie normande : S. Maria de Turri et S. Stefano del Bosco Rome* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8776> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

Annick PETERS-CUSTOT, *Bruno en Calabre. Histoire d'une fondation monastique dans l'Italie normande : S. Maria de Turri et S. Stefano del Bosco Rome*

Rome, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 489), 2014

Cécile Caby

RÉFÉRENCE

Annick PETERS-CUSTOT, *Bruno en Calabre. Histoire d'une fondation monastique dans l'Italie normande : S. Maria de Turri et S. Stefano del Bosco Rome*, Rome, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 489), 2014, 24 cm, 430 p., 39 € ISBN 978-2-7283-0985-6

- 1 Qu'on ne s'y trompe pas : ce livre n'est pas une nouvelle biographie de Bruno dit de Cologne (v. 1024/1031-1101) dont la seule originalité serait de partir de la dernière décennie calabraise de son existence. C'est bien plutôt, à partir de l'observatoire de la fondation calabraise de Santa Maria de Turri ou de Heremo (à proximité du *castrum* de Stilo), une tranche d'histoire de la Calabre normande (qui s'étend bien au-delà du deuxième chapitre spécifiquement consacré à la présentation du contexte de la Calabre méridionale du XI^e siècle), une histoire du monachisme calabrais et de ses relations avec la papauté et, par ailleurs, avec le pouvoir normand, celui du comte Roger I^{er} de Hauteville, puis du roi Roger II et de ses faibles successeurs.
- 2 Le point de départ – ce qui représente une notable originalité par rapport à la majeure partie des travaux ayant affronté l'histoire de cette fondation – est un dossier

diplomatique de 27 actes, latins, grecs ou bilingues (cf. p. 337-346, le tableau des actes reçus par l'ermitage de Bruno de son vivant, 1090-octobre 1101). Cette documentation, à première vue réduite, même s'il faut en réalité y ajouter les actes du XIII^e siècle, largement exploités mais moins nettement répertoriés, est au demeurant d'un usage extrêmement complexe pour l'historien en raison des aléas de sa conservation – les actes ont pour la plupart disparu et ne sont connus que par des copies ou éditions modernes ou encore des clichés photographiques du début du XX^e siècle –, mais aussi de l'importance des forgeries ou des manipulations dont elle a fait l'objet. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle une part importante de l'ouvrage consiste à examiner un à un chaque acte, pour en discuter l'authenticité, y repérer les diverses formes d'interpolation ou de falsification, mais aussi pour tenter de reconstruire le contexte et les enjeux ayant présidé à de telles manipulations (outre les développements dans le corps du texte, voir les annexes 2 et 2bis, p. 347-380). On soulignera à ce propos comment c'est bien l'histoire de l'Italie méridionale dans son ensemble qui est éclairée par une telle enquête, puisque la chronologie des manipulations accompagne celle du déclin de la puissance royale normande dans ces espaces, pointant du doigt la période délicate précédant le couronnement impérial de Frédéric II.

- 3 Partir des documents de Santa Maria de Turri permet à l'auteure de décrire de façon renouvelée le contexte et la nature de la fondation calabraise de Bruno, Lanvin et leurs compagnons, puis – même si, pour la deuxième étape au moins, on aurait aimé disposer d'analyses aussi systématiques que pour les actes antérieurs à 1101 – les vicissitudes de sa métamorphose en communauté cistercienne à la fin du XII^e siècle puis, finalement et pour la première fois, en chartreuse (1514). De façon convaincante et définitive, l'auteure remet de l'ordre dans la galerie des acteurs. Elle établit plus clairement le rôle de Bruno, arrivé en Italie à l'appel du pape Urbain II dès septembre 1089, en tant qu'archevêque *electus* de Reggio de Calabre, mais abandonnant rapidement la charge pour se consacrer à la fondation d'une communauté érémitico-cénobitique vers 1090/1091. Par rapport aux quelques travaux antérieurs, notamment ceux de G. Potestà, qui avaient déjà fourni les principaux éléments pour réfuter l'historiographie légendaire de la fondation d'une *chartreuse* calabraise, on relèvera une hypothèse intéressante ayant trait à l'influence possible de la mémoire du monastère du Vivarium érigé au VI^e siècle par Cassiodore (p. 166-177). Mais surtout, l'ouvrage donne définitivement sa place au personnage de Lanvin, le *magister* qui succède à Bruno à la tête de la fondation calabraise, dont l'historiographie cartusienne moderne a forgé une image très négative. Une telle réévaluation permet notamment de mieux expliquer – et de le faire indépendamment des modèles traditionnels d'interprétation en termes de trahison – le passage de la fondation calabraise de l'érémisme au cénobitisme, en replaçant ce processus volontaire dans le cadre de la politique territoriale et de la réorganisation globale de l'Église locale menées par le comte Roger I^{er} et, à sa suite, par les rois normands, dont l'auteure souligne le rôle primordial dans l'histoire de Santa Maria de Turri, puis de Santo Stefano del Bosco, le monastère bénédictin fondé aux alentours vers 1120 et qui prit rapidement le dessus.
- 4 À l'issue de ce parcours, l'auteure peut revenir à nouveaux frais (chapitres VII et VIII) sur la *memoria* de Bruno et surtout sur certains aspects de la construction tardive – pas avant l'extrême fin du XV^e siècle et surtout à l'époque du généralat de François du Puy (1503-1521) – de la figure de Bruno comme fondateur de l'ordre cartusien. De la sorte, il est possible de déjouer les enjeux institutionnels de cette construction et – c'est sans

doute sur cet aspect que ces chapitres innovent le plus – d'en baliser les étapes majeures (le transfert de S. Stefano aux Cisterciens ; le travail de l'historiographe chartreux Benedetto Tromby) ainsi que l'ampleur des conséquences : conséquences documentaires en termes de réécriture, de forgerie (dans le cadre de « réseaux cisterciens de falsification » évoqués p. 215-232) et de sélection archivistique ; mais aussi conséquences historiographiques sur la conception même du « nouveau monachisme » et des vecteurs, papauté en tête, de son implantation et de son développement dans la Calabre normande.

AUTEURS

CÉCILE CABY

Université de Lyon 2.